



La France sans espoir.

<https://hdl.handle.net/1874/362739>

je

17

LA
FRANCE

SANS

ESPOIR.

M. DC. XLIX.

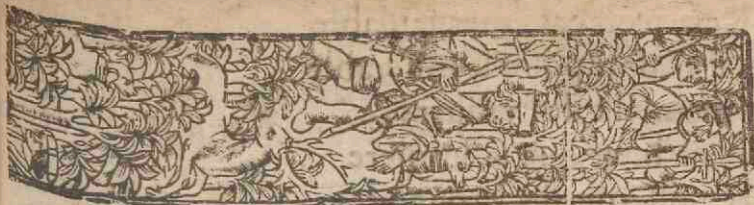
L A

FRANCE

S A N S

ESPoir

M. DC. XLIX



LA FRANCE

SANS ESPOIR.

HE LA s tres-miserable France
Tu n'as doncaucune esperâce,
C'est que tu as par trop peché,
Tu ne merite que la corde,
Tu n'auras point misericorde;
Puis que tu as tant offensé.
Après vne si grande injure
Il faut bien que tu endure,
Vois tu ce monstre infernal,
Vois tu cette fascheuse harpie,
C'est vn des freres des furies,
Ce perfide & feint Cardinal.
Il aime fort yn temps tres-sombre,
Et beaucoup plus d'estre à l'ombre,
Et il hayt fort le Soleil,
Car estant venu de Sicile,
Et ayant vne noire bile,
Il est sorty du mont-gibel.

4

Cela n'est pas émerueillable
Qu'il n'aime point le miserable
La merueille de l'vniuers,
Il scait bien que sa lumiere
Luy tailleroit des croupieres,
Pour le faire aller à l'enuers.

Quand c'est le Soleil qui l'éclaire
Dans chose qui ne se peut taire,
Il le voudroit charger de fers
Pour le faire aller en arriere;
Car il n'hait que la lumiere
Estant produit par les enfers.

Ou es tu infortunée France
Tu es reduite en des souffrances,
Si grandes que dessus les lits
Quoy que l'on die quoy que l'on face
Et que plus souuent l'on menace,
On prophane & poluë les Lys.

Et ce n'est pas grande merucille
Que de voir vne chose telle,
L'Asne ne monte sur l'eminent
Mais l'eminent monte sur l'Asne
Quád c'est l'amour laquelle l'enflâme
Pour aller bien doucement.

Cela est extraordinaire
et n'est pas digne de le taire,
L'autruche va sur l'eminent,
Mais sur celle-cy est l'eminence
Qui est de tres grande excellence,
Laquelle l'embrase ardemment.

Bien

Bien qu'il se nomme l'Eminence
 Et qu'il soit de grande apparence,
 Ce Cardinal aime les creux
 Pour ne cognoistre sa naissance
 Il s'est appellé l'Eminence
 Bien qu'il vint des lieux tenebr eux.
 Mais il s'est trompé cét infame
 En desirant cacher sa trame,
 Car il n'y a lieu apparant,
 Qui n'ayt son creux & sa valée
 Il desire sa bien aimée,
 Et son creux estant eminent.
 O que tu aime la iustice,
 Et que tu punie bien le vices,
 Tu employe bien de l'argent
 A donner de fores armes
 A la Reyne dans ses vacarmes
 Pour viser tout droict au blanc
 Tu cognois bien cétte Meduse
 En exerçant si bien ses ruses,
 Elle fut changée en cheual
 Par l'amour mais pour toy prophane,
 Quand tu veux monter sur l'Asne.
 Et tu te change en animal.
 Quitte donc cette pauvre France
 Et donne luy quelque esperance
 En ne profanant plus ses Lys,
 Car c'est par ta propre infamie,
 Et par la grande vilenie
 Que ses beaux lys blancs sont noircis.

La Guerre suiuite de la Paix prete-
due, arrestée en la Conferen-
de Ruel, du 11. Mars 1649.

ON dit que Mars est vn Dieu
Tout de souffre & tout de feu,
qui va par mer & par terre
Porter la combustion,
Le bruit, la sedition
Le tumulte & le tonnerre.

C'est luy qui fait tant de mal,
C'est luy qui trouble le bal,
Qui separe l'hymenée,
Qui n'ayme ny paix ny ris,
Se plaissant parmy les cris,
La poussiere & la fumée.

C'est luy qui fait sur les flots
Combattre les Matelots,
C'est luy qui fait les orages
Sur la terre & sur les eaux,
C'est luy qui fait les tombeaux,
Les meurtres & les carnages.

C'est luy qui se fait raison
par la gueulle du canon,
Qui gresse l'arquebusade,
Bat à coups de pistolet
Le Cesar & l'Argoulet
Donnant à chacun laubade.

Il prend son contentement
 Et son diuertissement
 A faire des ambuscades,
 Ses jeux les plus naturels,
 Sont feux artificiels,
 Les bombes & les grenades.

Le vol, le violement,
 Le pillage & le tourment
 Sont ses plus cheres delices,
 Il est ennemy des loix,
 Des suffrages & des loix,
 Des palais & des Iustices.

C'est luy fait nos ennuis,
 Qui nous reueille les nuits,
 Changeant nos iours en tenebres,
 L'equipage des cousteaux
 Des haches & des marteaux,
 marche en ses pompes funebres.

Si c'est le propre de Mars
 D'estendre ses estendars
 et ses fleaux sur la terre,
 Il faut courir les hazards
 De souffrir sur ses rampars
 La peste, famine, & guerre.

C'est qui cause les pleurs,
 Qui fait sentir les douleurs,
 C'est luy qui fait les alarmes,
 Qui fait sonner les tambours
 dans les Villes & les Bourgs,
 Ou l'on fait prendre les armes.

On voit fusils & mousquets,
Haquebuses, Pistolets,
Picques, Lances, Hallebardes,
Qu'un chacun porte de cœur
Avec zele & grand ardeur,
Aux portes & corps de gardes.

Si Mars par tous les regards
Lette des feux & des dards
Peut-on sans secret mystere,
Croire qu'il donne la paix,
Le m'estonne & ie me tais,
Ie n'entends point cet affaire.

Nous sommes au mois de Mars,
Et l'on dit de toutes parts
Que la paix est assuree,
Si c'est vne paix d'hyuer,
On ne s'y doit point fier,
Car c'est vne paix fourree,

F I N.